



BRILL

Vigiliae Christianae 65 (2011) 189-198

Vigiliae
Christianae
brill.nl/vc

À propos de la datation du manuscrit contenant le Grand Euchologe du Monastère Blanc*

Alin Suciu

*Faculty of Theology, University of Helsinki, P.O. Box 33, 00014, Finland; and Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, Québec (QC) G1K 7P4, Canada
alin.suciu.1@ulaval.ca*

Abstract

The most complete Sahidic manuscript of the Euchologion, the liturgical book destined to the priestly service, comes from the White Monastery in Upper Egypt. The dating of this fragmentary codex has been a matter of debate among scholars for a long time, but their results have not reached consensus. The aim of the present paper is to enter this debate from the angle of paleography, showing that the existence of a dated codex copied by the same scribe offers us a firm ground to establish the age of the manuscript containing the Euchologion.

Keywords

Coptic, liturgy, Euchologion, manuscripts, paleography & codicology, White Monastery

† *In Memoriam Père Emmanuel Lanne, osb*

Nous devons à Dom Emmanuel Lanne l'édition d'un précieux, quoique fragmentaire, manuscrit du Monastère Blanc, contenant des liturgies, des anaphores et d'autres prières liturgiques dans le dialecte copte sahidique¹.

* Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Heinzgerd Brakmann et à Ugo Zanetti qui ont bien voulu critiquer la première ébauche du cet article. Le Père Emmanuel Lanne a été aussi parmi les premiers à lire l'article avant, qu'il soit envoyé aux éditeurs pour publication. Malheureusement le 23 juin 2010, Dom Lanne s'est éteint, moins d'une demi-heure après mon arrivée au Monastère de Chevetogne pour lui rendre visite. Cet article est dédié à sa memoire.

¹ E. Lanne, *Le Grand Euchologe du Monastère Blanc* (Patrologia Orientalis, 28/8; Paris 1958). Voir aussi son étude préliminaire, «Les textes de la liturgie eucharistique en dialecte sahidique», *Le Muséon* 68 (1955) p. 5-16. L'édition de Père Lanne doit être comparée avec les corrections et améliorations du texte suggérées par John Barns dans sa recension publiée

Comme l'éditeur moderne le dit en essayant de caractériser son contenu, le manuscrit « nous fait connaître une liturgie beaucoup plus riche et variée que celle en usage aujourd'hui chez les coptes »². Apparemment, l'*Euchologion to mega* de ce codex (ci-après « Z 100 »)³ est un exemplaire unique, même si la bibliothèque du couvent d'Apa Shenoute nous a révélé plusieurs manuscrits similaires⁴.

Le codex partage le destin des autres manuscrits du Monastère Blanc d'Akhmim, dont les feuillets sont aujourd'hui dispersés à travers diverses collections. Nous savons que la bibliothèque de ce couvent copte fut pillée par divers amateurs de livres rares à partir de la fin du XVIII^e siècle, ses *codices* finissant par enrichir certaines archives modernes. Dans son édition,

dans le *Journal of Theological Studies* n.s. 11-12 (1960) p. 192-194. Une autre liste de corrections est due à G. Godron, « Quelques travaux récents sur la liturgie en dialecte sahidi que », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 62 (1964) p. 9-10.

Certaines parties de ce manuscrit ont été publiées et étudiées avant Dom Lanne à plusieurs reprises, pour la bibliographie voir Lanne, *Grand Euchologe*, p. 5-8, à laquelle il faut ajouter K. Zentgraf, « Eucharistische Textfragmente einer koptisch-saidischen Handschrift », *Oriens Christianus* 41 (1957) p. 67-75; 42 (1958) p. 44-54; 43 (1959) p. 76-102. Signalons aussi l'étude de H. Förster, « 'Sich des Gebrauchs der Frauen enthalten'. Eine Anfrage an die grammatischen Struktur einer Interzession für Verstorbene im Großen Euchologion aus dem Weißen Kloster », *Zeitschrift für Antikes Christentum* 9 (2006) p. 584-591, sur la traduction de la formule πρεψλακονει ποσιμε dans l'Euchologe, en notant toutefois que la recension de Barns et l'article de U. Zanetti, « Y eut-il des diaconesses en Égypte? », *Vetera Christianorum* 27 (1990) p. 369-373, ont déjà proposé que le sens propre de ces mots est « diaconesses », détail inaperçu par notre auteur.

²⁾ Lanne, *Grand Euchologe*, p. 11.

³⁾ Heinzgerd Brakmann est d'avis que, lorsqu'il est possible, les *codices* liturgiques du Monastère Blanc devraient être nommés, faute de mieux, d'après le numéro du catalogue de G. Zoega, *Catalogus codicum Copticorum manu scriptorum* (Rome 1810). Ainsi, notre codex recevrait le sigle « Z 100 ». Voir e.g. H. Brakmann, « Neue Funde und Forschungen zur Liturgie der Kopten (1988-1992) », dans T. Orlando (éd.), *Acts of the Fifth International Congress of Coptic Studies* vol. 1: *Reports on Recent Research* (C.I.M.; Rome 1993) p. 15, note 17; Idem, « Fragmenta Graeco-Copto-Thebaica », *Oriens Christianus* 88 (2004) p. 120, note 7.

⁴⁾ L'un d'entre eux (=« Z 110 »), qui est encore inédit, a été repéré sur divers fragments de parchemin conservés à Paris, Londres, Rome et Leyde. Une liste de ces fragments est fournie dans B. Layton, *Catalogue of Coptic Literary Manuscripts in the British Library Acquired Since the Year 1906* (Londres 1987) p. 69 (=no. 66). Voir la recension du Père Hans Quecke au catalogue de Layton, publiée dans *Orientalia* 57 (1988) p. 237-239; cf. Brakmann, « Fragmenta », p. 139, Idem, « Neue Funde und Forschungen zur Liturgie der Kopten, 1996-2000 », dans M. Immerzeel-J. van der Vliet (éd.), *Coptic Studies on the Threshold of a New Millennium* vol. 1 (Orientalia Lovaniensia Analecta, 133; Louvain 2004) p. 591.

Dom Lanne énumère vingt-neuf folios de parchemin démembrés, qui sont partagés entre quatre fonds de manuscrits coptes, la plupart ayant été recueillis par la Bibliothèque nationale de France et par la Biblioteca Apostolica Vaticana. Après 1958, année de la parution de l'*editio princeps*, aucun autre fragment significatif n'a été repéré, à l'exception d'un petit morceau de parchemin (Paris BnF Copte 132³, fol. 221), qui pourrait appartenir à l'un des coins inférieurs d'un feuillet et qui porte ainsi à trente le nombre des pièces connues du «Z 100»⁵. Deux de ces fragments sont dépourvus de pagination, raison pour laquelle leur position dans le codex pose problème. Si le R. P. Lanne propose de les situer dans une lacune suivant la page 216, Dom Hieronymus Engberding démontre de manière convaincante qu'ils doivent être placés au début du codex⁶. Les fragments en question, l'un au Caire et l'autre à Londres, contenaient la liturgie de Saint Basile, anaphores et prières secondaires de la liturgie eucharistique, ainsi que certaines prières appartenant à la célébration non-eucharistique.

Depuis l'identification de ces premiers fragments, la datation de ce *codex liturgicus* est devenue un sujet de débat parmi les érudits et a été maintes fois discutée sans que l'on arrivât à une conclusion définitive. Si Henri Hyvernat⁷ et Hans Lietzmann⁸ dataient le manuscrit avec générosité entre le IX^e et le XI^e siècles, le Cardinal Eugène Tisserant proposa une fourchette chronologique plus réduite (le IX^e ou le X^e siècle)⁹. En ce qui concerne le Père Lanne, il fera remonter le codex aux X^e-XI^e siècles, proposition qui lui avait été suggérée en privé par Louis-Théophile Lefort, dont la connaissance des manuscrits coptes était alors inégalable¹⁰. Walter

⁵) Signalé dans E. Lucchesi, «Fausses attributions en hagiographie copte», *Le Muséon* 113 (2006) p. 245, note 6.

⁶) H. Engberding, «Untersuchungen zu den jüngst veröffentlichten Bruchstücken sa'idi-scher Liturgie», *Oriens christianus* 43 (1959) p. 75; J. Henner, *Fragmenta Liturgica Coptica* (Studien und Texte zu Antike und Christentum, 5; Tübingen 2000) p. 14, note 59.

⁷) H. Hyvernat, «Fragmente der altcoptischen Liturgie», *Römische Quartalschrift* 1 (1887) p. 331: «Man darf daher das Alter unserer Fragmente ungefähr zwischen das IX. bis XI. Jahrhundert ansetzen».

⁸) H. Lietzmann, «Sahidische Bruchstücke der Gregorios- und Kyrillos-Liturgie», *Oriens christianus* 16 (1920) p. 1.

⁹) E. Tisserant, *Specimina Codicum Orientalium* (Tabulae in usum scholarum, 8; Bonn 1914) p. xi, xlvi et pl. 72. Si, dans la description fournie à la page xlvi, Tisserant situe l'écriture au X^e siècle, la planche donne comme possibilités les IX^e/X^e siècles.

¹⁰) Lanne, *Grand Euchologe*, p. 9, note 21: «Mgr Lefort... m'a encore confirmé combien il est difficile d'arriver à une approximation un peu précise». L'opinion du Père Lanne concernant la date du manuscrit est suivie entre autres par Henner, *Fragmenta Liturgica*,

E. Crum, pour sa part, s'exprime en faveur du XI^e-XII^e siècles, ou même plus tard, mais sans justifier ses dires¹¹. Plus récemment, Heinzgerd Brakmann et Achim Budde ont abouti à la même conclusion¹². Émile Amélineau estime que le codex a été transcrit dans une période encore plus récente, environ le XIII^e siècle, mais une date aussi tardive n'est pas envisageable¹³. Ajoutons que Leslie MacCoulle pense que tous les feuillets qui composent les *miscellanea liturgica* formant le ms. Paris BnF Copte 129²⁰, parmi lesquels on peut compter seize folios appartenant au «Z 100», peuvent être datés entre le X^e et le XII^e siècles¹⁴. Quoi qu'il en soit, toutes les possibilités mentionnées ici demeurent hypothétiques étant donné que, comme Dom Lanne l'a remarqué, « le manuscrit ne présente guère de caractéristiques qui puissent permettre d'en préciser la date»¹⁵.

Cependant, il arrive souvent que nous puissions identifier parmi les manuscrits coptes du Monastère Blanc plusieurs livres copiés par le même scribe. Et lorsque la bonne fortune nous offre un manuscrit daté, on peut en déduire que tous les autres *codices* de la même main sont contemporains. Dans le cas du Monastère Blanc, une étude d'ensemble de la production manuscrite de chaque scribe pourrait permettre d'établir sur des bases solides la datation de plusieurs *codices* dont l'âge nous échappe. C'est précisément le cas du copiste de «Z 100», qui nous a laissé plusieurs livres

p. 12, G. Giamberardini, *Il culto mariano in Egitto* vol. 1 (Pubblicazioni dello Studium bibliicum Franciscanum. Analecta, 6; Jérusalem 1974) p. 205, note 41 et S.J. Davis, *Coptic Christology in Practice. Incarnation and Divine Participation in Late Antique and Medieval Egypt* (Oxford Early Christian Studies; Oxford 2008) p. 103, mais Davis s'est certainement trompé en supposant que l'ensemble du «Z 100» se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.

¹¹⁾ Crum a communiqué cette datation à H.W. Codrington, «Severi Antiocheni Anaphora», dans *Anaphorae syriacae* vol. 1, (Rome 1939) p. 52: «quae fragmenta tribuit cl. W. E. Crum, non tamen absque dubio, saeculo undecimo vel duodecimo vel etiam recentiori».

¹²⁾ H. Brakmann, «Die Kopten-Kirche Jesu Christi in Ägypten», dans A. Gerhards-H. Brakmann (éd.), *Die Koptische Kirche. Einführung in das ägyptische Christentum* (Stuttgart 1994) p. 22; A. Budde, «Der Kopf will das Neue, das Herz will immer dasselbe», dans *Chartulae. Festschrift für Wolfgang Speyer* (Jahrbuch für Antike und Christentum, Engänzungsband, 28; Münster 1998) p. 46.

¹³⁾ Amélineau a avancé cette date dans son catalogue olographique, *Catalogue des manuscrits coptes de la Bibliothèque Nationale* (1890) déposé au Département des manuscrits orientaux de la Bibliothèque Nationale de France.

¹⁴⁾ L.S.B. MacCoulle, «Greek Paschal Troparia in MS Paris Copte 129²⁰», *Le Muséon* 117 (2004) p. 94.

¹⁵⁾ Lanne, *Grand Euchologe*, p. 9.

sur parchemin, dont les restes dispersés peuvent être aujourd’hui identifiés dans de nombreux cabinets de manuscrits. Ces *codices* doivent encore être reconstitués sur la base des critères codicologiques, mais il faut d’abord commencer par dépouiller avec diligence les fonds qui contiennent des manuscrits coptes.

Ils sont facilement reconnaissables grâce à leur écriture particulière, avec petites lettres irrégulières et un peu «carrées». La décoration des pages est généralement sobre, les commencements des paragraphes étant marqués par l’insertion d’un *diple*, ‡. La pagination est ornée d’une manière assez caractéristique: les numéros des pages sont délimités par deux lignes horizontales (inférieures et supérieures) et sont encadrés à chaque côté par un point. On remarque aussi dans ces manuscrits un signe distinctif que le copiste a placé d’ordinaire sur le recto des folios, sous la deuxième colonne du texte¹⁶.

Enzo Lucchesi¹⁷ a déjà signalé l’existence de pareil codex dû au même scribe que l’Euchologe. Selon la reconstruction de Lucchesi, celui-ci contenait un *Panégyrique sur les Quatre animaux incorporels* (CPG 5150.11; *Clavis coptica* 0177) attribué à Jean Chrysostome et attesté également en arabe, éthiopien et vieux-nubien¹⁸, suivi par deux textes hagiographiques sur Étienne le Protomartyr. Si l’identité du second texte (BHO 1093)¹⁹ nous échappe pour le moment—à la seule exception du titre, préservé fragmentairement sur Paris 131⁷, fol. 20, qui nous laisse comprendre qu’il

¹⁶⁾ Pour des spécimens tirés de ces manuscrits, voir H. Hyvernat, *Album de paléographie copte* (Paris 1888) pl. XII/2; Tisserant, *Specimina*, pl. 72; W. Till, *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden* vol. 1 (Orientalia Christiana Analecta, 102; Rome 1935) pl. 3.

¹⁷⁾ Voir la référence citée *supra*, note 5.

¹⁸⁾ La version complète de l’homélie pseudo-chrysostomienne sur les Quatre animaux incorporels a été éditée et traduite par Craig S. Wansink dans L. Depuydt (éd.), *Homiletica from the Pierpont Morgan Library* (CSCO, 524 & 525. Scriptores coptici, 43 & 44; Louvain 1991) vol. 1: p. 27-46 (texte), vol. 2: p. 27-46 (traduction). Sur les autres manuscrits et détails bibliographiques, voir Lucchesi, «Fausses attributions», p. 243-247 (et en particulier p. 244, note 5 pour les versions dans ces différentes langues orientales). Cependant, en raison de l’absence des indices codicologiques appropriés, nous éprouvons quelques scrupules à maintenir le *Panégyrique sur les Quatre animaux incorporels* dans le codex dont nous allons parler dans ce qui suit.

¹⁹⁾ J. Horn, «Der erste Märtyrer: Zu einem Topos der koptischen Märtyrerliteratur (mit zwei Anhängen)», dans G. Koch (éd.), *Studien zur spätantiken und frühchristlichen Kunst und Kultur des Orients* (Göttinger Orientforschungen, 2; Wiesbaden 1982) p. 31-55; E. Lucchesi, «À propos d’un enkomion copte sur Étienne le Protomartyr (BHO 1093)», *Analecta Bollandiana* 101 (1983) p. 421-422; F. Bovon, «The Dossier on Stephen, the First Martyr», *Harvard Theological Review* 96 (2003) p. 307-308.

a été attribué à un évêque de Jérusalem—le premier (BHO 1086) nous est connu depuis longtemps grâce à un manuscrit complet de la Pierpont Morgan Library²⁰ et à quelques folios subsistants d'un codex du Monastère Blanc²¹.

Ce codex de notre copiste—s'il s'agit bien d'un seul et même manuscrit—constitue un cas intéressant, car certaines de ses parties ont été détaçhées, lavées et nettoyées alors que le parchemin était encore en bon état, afin d'être réutilisées dans un palimpseste, dont l'écriture sous-jacente est toujours visible sur quelques feuillets²². Ainsi, on reconnaît sa main sur un fragment de ce palimpseste, provenant de la John Rylands Library de Manchester (ms. Crawford 25, fol. 6), car la face verso n'est pas totalement effacée et le second copiste ne l'a pas réécrite en entier, permettant ainsi la lecture du première écriture²³.

Nous pouvons attribuer à la même main—and très vraisemblablement à la suite du texte sur Étienne attribué à l'évêque mystérieux de Jérusalem²⁴—plusieurs autres débris qui se trouvent aujourd'hui à différents endroits. Ce qui nous intéresse ici, c'est la série de huit folios consécutifs de ce codex qui sont actuellement conservés à la Bibliothèque du Vatican. Ils n'appartiennent pas à la collection Borgia, mais à un lot de manuscrits qui a intégré la Bibliothèque apostolique en 1974. Apparemment, avant qu'ils ne soient arrivés au Vatican, les manuscrits ont appartenu au célèbre

²⁰) Le texte à été publié dans son intégralité par Y. 'Abd al-Masih, «A Coptic Apocryphon of Saint Stephen the Archdeacon», *Le Muséon* 70 (1957) p. 329-347. Il s'agit du manuscrit M 577, foll. 2-12'; description codicologique et paléographique dans L. Depuydt, *Catalogue of Coptic Manuscripts in the Pierpont Morgan Library* (Corpus of Illuminated Manuscripts, 4. Oriental Series, 1; Louvain 1993) p. 353-356 (=no. 172). Nous devons constater que, malgré nos efforts, nous n'avons pas été en mesure d'identifier aucun morceau de cet apocryphe copié par notre scribe.

²¹) al-Masih, «A Coptic Apocryphon», p. 329 (sur l'identification du Borgia 122); voir aussi Lucchesi, «Fausses attributions», p. 247-249, qui attache au même codex un nouveau fragment (Paris 129¹³, fol. 68).

²²) Ce *codex subscriptus*, qui semble remonter au XII^e siècle, a reçu le sigle MONB.CP dans la base de données CMCL, constituée par Tito Orlandi à Rome. Cf. e.g. Arn. van Lantschoot, «Les textes palimpsestes de B. M., Or. 8802», *Le Muséon* 41 (1928) p. 225-247; Layton, *Catalogue*, p. 183-184 (=no. 156), 215-216 (=no. 174). Pour une bibliographie supplémentaire et des nouvelles identifications des textes, voir E. Lucchesi, «Un fragment sahidique du premier Panégyrique d'Étienne le Protomartyr par Grégoire de Nysse», *Analecta Bollandiana* 124 (2006) p. 11-13.

²³) W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library Manchester* (Manchester 1909) p. 26, 41-42 et 44-45.

²⁴) Voir déjà Lucchesi, «Un enkomion copte», p. 422.

érudit égyptien Yassa 'Abd al-Masih, qui a été pendant plus de trente ans bibliothécaire au Musée copte du Caire²⁵. Les feuillets de parchemin sont numérotés consécutivement de 129 à 144 et représentent la totalité du neuvième cahier du codex. Si le texte de l'Euchologe «Z 100» est écrit en pleine page, comme beaucoup de livres liturgiques en sahidique le sont, la mise en page de ces nouveaux fragments est sur deux colonnes. Malgré ceci, les caractéristiques paléographiques nous permettent d'attribuer avec certitude les deux *codices* au même copiste.

Les fragments du Vatican contiennent la dernière partie d'une homélie *Sur les richesses* (CPG 1659, *Clavis coptica* 0311)²⁶ attribuée à Pierre, le patriarche d'Alexandrie (300-311), ainsi que le début de la *Vie d'Onuphre* (BHO 818, 819; *Clavis coptica* 0254)²⁷, morceau hagiographique transmis

²⁵⁾ Détails supplémentaires concernant ces manuscrits, dans D.V. Proverbio, «Additamentum Sinuthianum. Nuovi frammenti dal Monastero Bianco in un codice copto della Biblioteca Apostolica Vaticana», *Rendiconti Accad. Lincei, Sc. Morali*, s. 9, vol. 12 (Rome 2001) p. 409-417.

²⁶⁾ Dossier de textes et traduction anglaise de cette homélie dans B. Pearson-T. Vivian, *Two Coptic Homilies Attributed to Saint Peter of Alexandria. On Riches, On the Epiphany* (C.I.M.; Rome 1993) p. 9-144. Les nouveaux feuillets du Vatican appartiennent à ce que Pearson appelle «codex S2», mais il les a omis. Très vraisemblablement, ce détail a été déjà remarqué par Enzo Lucchesi, qui, dans un de ses articles, fait référence à la reconstitution de Pearson, en disant seulement qu'«il manque notamment une série de feuillets», voir E. Lucchesi, «Pierre l'Apôtre ou Pierre d'Alexandrie?», *Analecta Bollandiana* 117 (1999) p. 285, note 5.

²⁷⁾ Fragments complémentaires: Londres BL Or. 3581B(85) (*olim* BM Or. 3581B[67]=W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum* [Londres 1905] p. 172 [=no. 364]) et Vienne K 9493, publiées dans Till, *Koptische Legenden*, p. 14-19. Une autre fragment du Monastère Blanc (Paris 129¹³, fol. 16), qui provient d'un codex différent, est signalé dans Amélineau, Catalogue (cf. A. Boud'hors «Avatars d'une petite pêche dans les textes coptes», dans M. Rassart-Debergh [éd.], *Études coptes* v [CBC, 10; Paris/Louvain 1998] p. 125). Pour une bonne introduction à cette question, lire entre autres R.-G. Coquin, «Onophrius, Saint», dans A.S. Atiya (éd.), *The Coptic Encyclopedia* vol. 6 (New York 1991) p. 1841-1842 et M. Malevez, «La mission de Paphnuce. Premières recherches en vue de la construction du dossier hagiographique des abba Onuphre, Paphnuce et Timothée», dans Chr. Cannuyer (éd.), *Études Coptes* VIII (CBC, 13; Lille) (Paris 2003) p. 225-236. La *vita sahidica* d'Onuphre a été éditée et traduite pour la première fois dans E.A. Wallis Budge, *Coptic Martyrdoms in the Dialect of Upper Egypt* vol. 1 (Londres 1914) p. 205-224 (texte copte), 455-473 (traduction anglaise), d'après un codex de papier provenant d'Edfou, actuellement dans la British Library (BL Or. 7027, décrit dans Layton, *Catalogue*, 192-194 [=no. 161]); voir aussi S. Chauleur, «Saint Onuphre, sa vie d'après le synaxaire copte et le manuscrit oriental no 7027 du British Museum», *Les cahiers coptes* 5 (1954) p. 3-15. Le texte édité par Budge a été repris et traduit de nouveau dans T. Vivian,

sous le nom d'un certain Paphnuce²⁸, et dont un épisode a fini par enrichir la collection des Apophtegmes des Pères²⁹. Or, entre ces deux textes, au bas de la première colonne de la page 143, le scribe a inséré une note qui nous fournit la date à laquelle il a achevé la transcription de l'homélie attribuée à Pierre.

Le « colophon », ou plutôt la souscription, en question n'était pas disponible au temps où Arnold van Lantschoot a recueilli les colophons des

Paphnutius: Histories of the Monks of Upper Egypt and the Life of Onnophrius (Monastic Studies Series, 1; Kalamazoo 1993). Une autre version sahidique complète, toujours inédite, se trouve dans un codex de Hamouli, i.e. M 580, foll. 2-19, actuellement dans la Pierpont Morgan Library de New York; reproduction photographique dans H. Hyvernat, *Bybliothecae Pierpont Morgan codices coptici photographice expressi* vol. 48 (Rome 1922); pour la description voir Depuydt, *Catalogue*, p. 322-324 (=no. 163). Nous devons mentionner aussi les fragments sahidiques de papyrus contenant le même ouvrage, qui ont appartenu à la collection Lefort de l'Université Catholique de Louvain (Louvain no. 39.1-3), mais qui ont malheureusement été détruits pendant l'incendie qui a dévasté la Bibliothèque de l'Université de Louvain au mois de mai 1940. Ils sont décrits dans L.-Th. Lefort, « Coptica Lovaniensia (suite) », *Le Muséon* 53 (1940) p. 43-44 tandis que le texte sur le recto du plus grand de ces fragments a été publié quelques années plus tard dans Idem, « Fragments coptes », *Le Muséon* 58 (1945) p. 100. Deux autres fragments viennois de papyrus (K 4664d), qui appartiennent à un codex différent, ont été publiés par T. Orlandi, *Papiro copti di contenuto teologico* (MPER, 9; Vienne, 1974) p. 158-161 (=no. 13). Une version bohaïrique est disponible dans le *Vaticanus copticus* 65, dont l'édition se trouve dans É. Amélineau, « Voyage d'un moine égyptien dans le désert », *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 6 (1885) p. 166-194; manuscrit décrit par A. Hebbelynck-Arn. van Lantschoot, *Codices coptici Vaticani, Barberiani, Borgiani, Rosiani* vol. 1: *Codices coptici Vaticani* (Rome 1937) p. 472.

²⁸) L'identité de ce personnage reste énigmatique, voir Vivian, *Paphnutius*, p. 42-50; Malevez, « La mission de Paphnuce », p. 234-235; A. Voytenko, « Paradise Regained or Paradise Lost. The Coptic (Sahidic) Life of St. Onnophrius and Egyptian Monasticism at the End of the Fourth Century », dans A. Bouvarel-Boud'hors-N. Bosson (éd.), *Actes du huitième Congrès international d'études coptes: Paris, 28 juin-3 juillet 2004* vol. 2 (Orientalia Lovaniensia Analecta, 163; Louvain 2007) p. 637.

²⁹) La première partie de cet épisode se lit, par hasard, sur un folio de parchemin qui a survécu de ce qui semble être le seul codex du Monastère Blanc (MONB.EG) contenant la collection des Apophtegmes. Le fragment, provenant de Venise (aujourd'hui Venezia Marciana 192.103), a été publié par I.A. Mingarelli, *Ægyptiorum codicum reliquie Venetiis in bibliotheca Naniiana asservatae* fasc. 2 (Bologne 1785) p. 337-343 (=no. 16) et réédité dans M. Chaîne, *Le manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des 'Apophthegmata Patrum'* (Bibliothèque des études coptes, 6; Le Caire 1960) p. 81-82 (texte copte), 151-152 (traduction française). Pour l'identification, voir Amélineau, « Voyage », p. 192-194. La version grecque de cet apophtegme est disponible dans J.-C. Guy, *Les Apophtegmes des Pères* vol. 3 (Sources chrétiennes, 498; Paris 2005) p. 174-181.

manuscrits sahidiques³⁰, mais il a été édité récemment par Delio Vania Proverbio³¹. En voici la transcription diplomatique :

Ex codice Vaticano Coptico 111.1, fol. 8^r:

χΡΟΝΟΥ ΜΑΡΤΥ

2 ρον απο ΔΙΟΚΛΗ

τιλνος · ΤΣ³²

4 [α]πο ΣΑΡΑΓΕΝΟΣ ΤΟΗ

[η]ηνος τγρι ξ³³

6 [ερ]επεξC ο ηρρο ε

[ερατ] εξωη³⁴

Traduction :

Ère des martyrs 706 depuis Dioclétien, 378 depuis l'Hégire, mois de Tobe 30, le Christ régnant sur nous.

Cette note doit être issue de la même plume qui a transcrit le reste du codex. Comme elle est précisément datée de 706 AM, 378 l'ère de l'Hégire³⁵, le 30^{ème} jour du mois de Tobe, qui correspond au 25 janvier 990 de

³⁰) Arn. van Lantschoot, *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte* vol. 1: *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques* (Bibliothèque du Muséon, 1; Louvain 1929).

³¹) Proverbio, «Additamentum Sinuthianum», p. 412 et 411, où le «colophon» a été reproduit à titre de spécimen.

³²) Le chiffre 6 est un peu bizarre, mais la même forme peut être identifiée dans un colophon d'Edfou (New York, Pierpont Morgan M 633, fol. 35^r), van Lantschoot, *Recueil des colophons*, no. 114c, ligne 31; reproduction photographique dans Hyvernat, *BPM* vol. 56, pl. 73. Cf. aussi Depuydt, *Catalogue*, p. 342.

³³) La forme de ce *lambda* ressemble à la main cursive de certains textes documentaires. Pour des exemples similaires, voir A. Mallon, *Grammaire copte. Bibliographie, chrestomathie et vocabulaire* 4^{ème} éd. revue par M. Malinine (Beyrouth 1956) p. 234. Je remercie Anne Boud'hors pour cette référence.

³⁴) Le colophon de Londres BL Or. 6799, fol. 40^r emploie une formule similaire : επεπεξC ο ηερρο γικωη γαμη(η); voir van Lantschoot, *Recueil des colophons*, no. 121a, lignes 3-4; reproduit dans E.A. Wallis Budge, *Miscellaneous Coptic Texts in the Dialect of Upper Egypt* (Londres 1915) pl. XII.

³⁵) Même si l'an de l'Hégire correspondra au 989 de l'ère chrétienne, il arrive souvent que l'an des martyrs et l'an de l'Hégire soient difficilement réductibles l'un à l'autre dans les colophons des manuscrits littéraires sahidiques. Cela s'explique aisément par la moins grande familiarité des scribes chrétiens avec le calendrier arabe; les exemples ne manquent pas: cf. van Lantschoot, *Recueil des colophons*, nos. 77, 80, 99, 101, 102, 113, 121. La plus grande différence repérable est de neuf ans (nos. 102 & 113).

l'ère chrétienne, nous pouvons maintenant établir que le codex contenant l'Eucholope du Monastère Blanc doit être situé à la même époque.

Voici donc un bel exemple de la possibilité de préciser l'âge d'un codex fragmentaire par le recours à un manuscrit daté copié par le même scribe. En ce qui concerne les *codices* mutilés du Monastère Blanc—sur lesquels nous sommes encore mal renseignés—le travail paléographique et codicologique peut toujours amener des résultats insoupçonnés.